



"Des musiciens au service de la majesté du culte"

Bernard Dompnier

► To cite this version:

Bernard Dompnier. "Des musiciens au service de la majesté du culte". Bernard Dompnier (dir.). Les Bas chœurs d'Auvergne et du Velay. Le métier de musicien d'église aux XVIIe et XVIIIe siècles, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, p. 9-17, 2010, Études sur le Massif central. halshs-00713787


HAL Id: halshs-00713787

<https://shs.hal.science/halshs-00713787>

Submitted on 2 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Informations sur le(s) auteur(s)	
Prénom et NOM de l'auteur	Bernard DOMPNIER, professeur d'histoire moderne
Laboratoire	 Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »
Affiliation CHEC	Clermont Université, Université Blaise-Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Discipline(s)	Sciences de l'Homme et Société/Histoire Sciences de l'Homme et Société/Musique, musicologie et arts de la scène
ANR (CHEC)	MUSEFREM La Création des musiques d'Église en France aux XVIIe et XVIIIe siècles, MUSÉFREM, 08-CREA-016
Informations sur le dépôt	
Titre	« Introduction. Des musiciens au service de la majesté du culte »
Publié sous la direction de	Bernard Dompnier (dir.)
Publié dans	<i>Les Bas chœurs d'Auvergne et du Velay. Le métier de musicien d'église aux XVIIe et XVIIIe siècles</i>
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, Collection 'Études sur le Massif central', 2010, p.9-17. Pour cet article, les PUBP ont donné leur accord pour reproduire la mise en page de l'édition.
Lien éditeur	http://www.lcdpu.fr/editeurs/pubp/ http://www.msh-clermont.fr/spip.php?rubrique3
Dépôt préparé et fait par	Isabelle Langlois (CHEC) pour la collection du CHEC dans HAL-SHS
Résumé de l'introduction	<p>Musicologues et historiens redécouvrent le monde des musiciens d'Ancien Régime et portent un intérêt croissant aux pratiques sociales et culturelles des professionnels de province, ces <i>minores</i> souvent ignorés par les études antérieures qui se sont attachées seulement aux plus grands. Un tel renouveau de l'historiographie ouvre des perspectives inédites sur les conditions de production et d'interprétation de la musique, sur la circulation des hommes et des œuvres, sur la diffusion des esthétiques, voire sur les mentalités religieuses.</p> <p>Ce volume, produit en grande partie par une équipe de recherche qui conduit une enquête nationale sur les musiciens actifs à la fin de l'Ancien Régime, présente les résultats de celle-ci à l'échelle de l'actuelle région Auvergne. Mais, à partir de ce socle, les questionnements sont prolongés dans de multiples directions : conditions d'emploi et statut, rôle des musiciens dans les cérémonies. Titulaires d'un bénéfice ou salariés, clercs ou laïcs, plutôt chargés de suppléer les chanoines dans le plain-chant ou engagés pour la musique figurée, les musiciens et autres choriers sont toujours dans une situation de dépendance, que symbolise leurs place dans les basses stalles, d'où le titre retenu pour le titre de l'ouvrage.</p>
Résumé du livre	Aux 17 ^e et 18 ^e siècles, les chanoines recrutaient des prêtres ou des laïcs chargés de les assister ou de les remplacer dans le chant de l'office, mais aussi d'exécuter les pièces de musique "figurée" – tels les motets – qui permettaient de donner plus de splendeur au culte. Ordinairement regroupé sous le terme générique de bas chœur, ce personnel témoigne par sa présence dans les cathédrales, mais aussi dans de simples collégiales, de l'intense activité musicale des églises de tout le royaume, réalité longtemps occultée par un intérêt exclusif

	pour les musiques de Paris et de la Cour. Aujourd'hui les chercheurs redécouvrent à la fois le patrimoine musical des provinces et le groupe social de ses interprètes. L'étude régionale, telle qu'elle est proposée dans ce volume, constitue une voie privilégiée pour comprendre la richesse et la diversité du monde des musiciens d'Église.
Résumé autre(s) langue(s)	<p><i>Abstract of the book</i></p> <p><i>Auvergne and Velay Choirs : The Church Musician Trade in the 17th and 18th Centuries. Edited by Bernard Dompnier</i></p> <p><i>In the 17th and 18th centuries, canons hired priests or lay persons to aid or replace regular clergy in singing services, as well as to play "figurative" pieces of music – such as motets – to contribute to the splendor of worship. Generally regrouped by the generic term choir, these employees attest to the presence, not only in cathedrals but also in simple collegiate churches, of the church's intense musical activity throughout the kingdom, a reality long hidden by an exclusive interest in the music of Paris and of the Court. Today scholars are rediscovering the musical heritage of the provinces as well as its interpreters. A regional approach, as suggested in this volume, provides an excellent means of understanding the richness and the diversity of the world of church musicians.</i></p> <p>Traduction / Translation : Marie Bolton</p>
Mots-clés français	histoire moderne ; histoire culturelle ; organiste ; serpent ; enfant de chœur ; maîtrise ; plain-chant ; orgue ; itinérance ; groupe professionnel ; chapitre ; cathédrale ; collégiale ; abbaye ; couvent ; prosopographie ; musique figurée ; dignité du culte ; chantre ; sous-chantre ; musicien ; Clermont ; Clermont-Ferrand ; Velay ; Le Puy-en-Velay ; Saint-Flour ; Aurillac ; Riom ; Brioude ; Jacques Roche ; François Dumontsard ; Nouvelle-France ; Auvergne ; Jean-Baptiste Lakairie ; procession ; contrat d'engagement ; lieu de musique ; musique religieuse ; communauté de prêtres

*Sous la direction
de Bernard Dompnier*

LES BAS CHŒURS D'Auvergne ET DU VELAY

LE MÉTIER DE MUSICIEN D'ÉGLISE
AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Collection Études sur le Massif central



Presses Universitaires Blaise-Pascal



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

Collection "Études sur le Massif central"
publiée par le Centre d'histoire "Espaces & Cultures" (C.H.E.C.), Clermont-Ferrand.

Illustration de couverture: Mourton, Clermont-Ferrand
vue prise de Loradoux, 1840, BCIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP.

Vignette: portrait (détail) d'Étienne Poulet, maître de musique
du chapitre Saint-Amable de Riom
(Anonyme, huile sur toile, XVIII^e siècle)
Cliché CHEC

ISBN 978-2-84516-477-2
Dépôt légal: quatrième trimestre 2010

*Sous la direction
de Bernard Dompnier*

LES BAS CHŒURS D'Auvergne ET DU VELAY

LE MÉTIER DE MUSICIEN D'ÉGLISE
AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Collection Études sur le Massif central



2 0 1 0

Presses Universitaires Blaise-Pascal

INTRODUCTION

DES MUSICIENS AU SERVICE DE LA MAJESTÉ DU CULTE

Bernard Dompnier

Depuis quelques années, le milieu des musiciens d'Église des XVII^e et XVIII^e siècles est l'objet d'un regain d'intérêt chez les historiens et les musicologues. À l'évidence, il ne s'agit pas d'une entière découverte, notamment parce que l'on sait bien depuis longtemps qu'un nombre important des compositeurs les plus notables de cette époque ont accompli au moins une partie de leur carrière au service d'institutions ecclésiastiques. Mais jusqu'à une période récente les études avaient précisément privilégié ces figures de relief, dont le parcours professionnel s'était achevé dans les plus prestigieuses institutions musicales, à Versailles et à Paris, et dont une partie des œuvres avait obtenu la reconnaissance que confère l'imprimé. Des autres musiciens, on ne connaissait guère que ce qu'en disaient les monographies consacrées aux grandes églises du royaume, qui comportaient généralement un chapitre dédié à la musique et à ses interprètes, saisis ainsi à une étape de leur carrière, sans qu'il soit généralement possible de reconstituer cette dernière de manière plus complète. De telles études, qui suggéraient une intensité de la vie musicale autour des églises et un exercice itinérant de leur métier par beaucoup de musiciens, constituaient une invitation à ouvrir un plus ample chantier sur ce groupe professionnel.

Les travaux engagés ces dernières années ont précisément pour caractéristique principale de se donner pour objet le groupe dans son ensemble, d'étudier la profession sous l'angle de l'histoire sociale et culturelle, et non plus de ne s'intéresser qu'à un nombre limité de figures de proue, représentatives à certains égards, mais aussi nécessairement singulières du fait de la notoriété acquise. Cette mutation des approches, que l'on peut relever aussi dans des travaux relatifs à d'autres pays¹, trouve de multiples explications. La première réside assurément dans la redécouverte progressive du riche patrimoine musical conservé dans les archives et les bibliothèques des villes de province, patrimoine qui témoigne d'une activité continue de création dans de nombreuses églises à l'époque moderne, qu'il s'agisse des cathédrales (plus de 130 en France sous l'Ancien Régime) ou des plus importantes collégiales. Exhumées par des musiciens soucieux d'élargir le répertoire et de retrouver les esthétiques du temps au-delà des seules œuvres connues de longue date, ou encore redécouvertes fortuitement – comme dans le cas du remarquable fonds de la cathédrale du Puy-en-Velay – ces partitions qui reviennent au jour livrent des noms de compositeurs peu connus ou complètement oubliés, sur lesquels elles invitent à engager des recherches². Elles invitent aussi à tenter de mieux comprendre la vie musicale dans ces églises, notamment les conditions d'exécution des pièces, le nombre et la qualité des chanteurs, les modalités de leur formation, la présence des instruments, la circulation des œuvres et des interprètes. L'ensemble de ce corpus renouvelle aussi les questionnements sur les esthétiques et leurs mutations, notamment sur les rapports entre la musique d'Église et l'évolution du goût, ou encore sur la place prise par la musique "figurée" dans le culte, à côté du traditionnel plain-chant.

Or, cette série d'invitations à approfondir la recherche trouve aujourd'hui de meilleures conditions de réception dans la communauté des historiens

1. Voir par exemple David BRYANT et Elena QUARANTA, "Come si consuma (e perché si produce) la musica sacra: sondaggi sulle città del Veneto (e qualche appunto storiografico)", dans *Produzione, circolazione e consumo. Consuetudine e quotidianità della polifonia sacra nelle chiese monastiche e parrocchiali dal tardo Medioevo alla fine degli Antichi Regimi*, Bologne, Il Mulino, 2005 (*Quaderni di Musica e storia*), p. 17-65.

2. Le fonds du Puy a permis la découverte du compositeur Louis Grénon, auquel a déjà été consacré un ouvrage (Bernard DOMPNIER [dir.], *Louis Grénon. Un musicien d'Église au XVIII^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2005) et dont les œuvres ont commencé à être éditées (Jean DURON, *Louis Grénon. Les messes*, Versailles, Éditions du Centre de musique baroque de Versailles, 2008).

et des musicologues, en raison d'un certain nombre d'évolutions des thématiques et des méthodes. Tout d'abord, le développement de l'histoire culturelle a accoutumé les chercheurs à interroger en tous domaines les productions intellectuelles ou artistiques sans *a priori* d'ordre esthétique, mais en recourant à des méthodes quantitatives, qui permettent de saisir les tendances générales, la fortune des modèles ou les inflexions du goût. Des analyses sérielles ont ainsi été appliquées avec bonheur aux tableaux d'autel des églises ou à la production et à la "consommation" des livres³. L'histoire culturelle habitue ainsi à une approche qui privilégie les usages dominants considérés comme plus porteurs de significations que les "grandes" œuvres ; dans le champ de la musique d'Église, elle facilite une approche qui tient la multitude des pièces produites dans les obscures cathédrales ou collégiales de province pour révélatrices des sensibilités religieuses et du goût. De surcroît, l'histoire culturelle est toujours attentive aux conditions humaines et matérielles de la production, et donc, dans le cas présent, aux structures institutionnelles et à l'organisation sociale qui encadrent l'exécution de la musique à l'église. Enfin, elle prend en compte, autant que les sources le permettent, la dimension spatiale des phénomènes : circulation des modèles entre centre et périphérie, modalités de la diffusion de l'innovation... Dans le cas de la musique d'Église, elle intègre dans son enquête des questions telles que l'influence de la Chapelle royale, le rôle de la circulation des œuvres imprimées ou encore l'éventuelle attraction exercée par certaines églises sur les musiciens⁴. De son côté, l'histoire religieuse, qui avait depuis plusieurs décennies privilégié l'étude des pratiques individuelles et collectives de piété plus que l'histoire du culte, redécouvre aujourd'hui l'importance que les cérémonies tiennent dans la pastorale du clergé : le décor permanent ou temporaire des églises, la mise en scène des offices et des processions, l'usage raisonné des éclairages et des couleurs, et bien évidemment la musique, sont autant de manières de stimuler des attitudes précises de dévotion, de produire dans le cœur des fidèles les affects qu'appellent les divers moments de la liturgie. Plus que d'autres époques, l'âge baroque est celui où le catholicisme s'efforce de saisir le fidèle tout entier pour le guider vers les sentiments de piété souhaités. Plus conscients aujourd'hui de ces stratégies pastorales, les historiens sont davantage disposés à entrer en dialogue avec les musico-

3. Voir par exemple Marie-Hélène FROESCHLÉ-CHOPARD, *Espace et sacré en Provence (XVI^e-XX^e siècles)*, Paris, Le Cerf, 1994, ainsi que Philippe MARTIN, *Une religion des livres (1640-1850)*, Paris, Le Cerf, 2003.

4. Voir par exemple Thierry FAVIER, *Le motet à grand chœur. Gloria in Gallia Deo*, Paris, Fayard, 2009.

logues comme avec les historiens d'art pour un décryptage commun des langages du sacré et l'élaboration d'une lecture renouvelée des innovations religieuses qui suivent le concile de Trente.

Enfin, parmi les conditions favorables à un développement des études sur la musique et les musiciens d'Église, on ne saurait négliger de faire mention des possibilités offertes par l'informatique. En particulier, il est aujourd'hui relativement aisé de constituer des bases de données de taille importante, permettant des interrogations de types variés, pour peu que l'on prenne la peine de constituer des équipes de travail nourries, susceptibles d'effectuer des collectes sans commune mesure avec celles que réalise un chercheur isolé. De la sorte, l'approche sérielle que réclame l'histoire culturelle se trouve grandement facilitée. Les principales équipes de musicologues ont parfaitement compris l'intérêt de ces méthodes et ont entrepris la construction de diverses bases, bien au-delà du champ de la seule musique religieuse, sur les genres et les répertoires, ou encore sur les échos des manifestations en musique dans la presse de l'époque. Des travaux du même type ont aussi été engagés pour les musiciens eux-mêmes. En particulier, dans le cadre du programme "Musiques d'Église en France à l'époque moderne", soutenu par l'Agence nationale de la Recherche, un groupe de chercheurs recense l'ensemble du personnel musical professionnel des cathédrales, collégiales et monastères, à la fin de l'Ancien Régime. Le choix de ce moment, qui est celui de la disparition des institutions qui emploient ces musiciens, tient à l'abondance et à la qualité des sources produites au moment de leur nécessaire "reconversion" : eux-mêmes rédigent des demandes de pensions assorties de reconstitutions de carrière, tandis que les administrations locales dressent des tableaux récapitulatifs des effectifs de leur circonscription ; s'y ajoutent des pétitions collectives, des attestations diverses et des correspondances. Bref, c'est un tableau vivant et très complet des employés des institutions ecclésiastiques qu'offre cette documentation conservée tant aux Archives nationales que dans les divers dépôts des départements. Bien plus, pour aucun autre moment de l'histoire des musiques d'Église, il n'est possible de proposer semblable panorama à l'échelle du territoire national tout entier, d'autant que les renseignements fournis en 1790 permettent aussi de suivre le déroulement de nombreuses carrières au cours des décennies antérieures, et donc de mesurer le degré de mobilité des musiciens et de

comprendre quelles sont les institutions de musique religieuse qui jouent un rôle de pivot dans le dispositif d'ensemble⁵.

Pour leur plus grande part, les travaux proposés dans le présent volume ont pour auteurs des membres de l'équipe qui œuvre à la constitution de la base de données recensant les musiciens actifs en 1790. Toutefois, ce volume n'en constitue pas un décalque régional, même élargi chronologiquement. Les renseignements accumulés pour la base sont évidemment mis à profit, non seulement dans le premier article, qui extrait les informations actuellement collectées pour les départements formant l'actuelle Auvergne administrative, mais aussi dans beaucoup d'autres, qui en utilisent plus ponctuellement les ressources. La dynamique entre la base de données et cet ouvrage est en réalité plus complexe⁶. L'accumulation de fiches méthodiquement renseignées ne représente pas pour l'historien une fin en soi, mais bien une étape de la recherche, en fournissant des connaissances, mais en permettant aussi de progresser dans les questionnements. Aussi, s'il est centré sur les hommes qui sont au service de la musique d'Église, le présent recueil voudrait élargir les perspectives aux conditions de leur emploi, à leur rapport aux institutions et à la place de leur activité dans les cérémonies. En partant des individus, le propos s'ouvre logiquement aux structures et aux pratiques, avec l'espoir de convaincre que la démarche qui s'enracine dans la quête minutieuse des musiciens est pertinente pour appréhender la vie musicale des églises, volet important de l'histoire culturelle. C'est cette perspective globale qui explique le titre choisi pour le volume. Dans les églises étudiées ici, où le culte est de la compétence d'un chapitre de chanoines⁷, qu'il s'agisse de cathédrales ou de collégiales, il existe toujours deux rangées

5. On trouvera la problématique générale de cette enquête, ainsi que des résultats provisoires, dans GROUPE DE PROSOPOGRAPHIE DES MUSICIENS (CHEC, Université Blaise-Pascal), "Les musiciens d'Église en 1790. Premier état d'une enquête sur un groupe professionnel", *Annales historiques de la Révolution française*, 2005/2, p. 57-82 ; *Musiciens d'Église en Révolution. Portrait et devenir d'un groupe professionnel*, n° spécial de la *Revue de musicologie*, 94/2, 2008.

6. Si certains des textes de ce volume correspondent à une "commande", d'autres sont issus de travaux conduits par des étudiants (thèses, mémoires de master) en parallèle avec leur collaboration au dépouillement collectif des archives de 1790. Leur réflexion s'est donc nourrie du chantier collectif comme de leurs problématiques spécifiques.

7. Sont ici négligés les chœurs de paroisse qui se situent à la frontière du professionnalisme, et qui ont souvent plusieurs activités. À leur sujet, voir Xavier BISARO, *Chanter toujours. Plain-chant et religion villageoise dans la France moderne (XVI^e-XIX^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

de stalles ou de sièges⁸. Les chanoines sont installés à l'arrière et, devant eux, à un niveau inférieur, de plain-pied avec l'espace où ils devront se mouvoir au cours des cérémonies, prennent place leurs dépendants, chanteurs, instrumentistes, enfants de chœur⁹ ou autres officiers du culte. Tous ceux qui sont assis à ce premier rang forment le "bas chœur", terme qui dit de manière indissociable une disposition concrète et une soumission au chapitre¹⁰. Notre titre permet donc d'abord de rappeler que les musiciens sont des employés, rémunérés de diverses manières selon les églises, mais toujours engagés pour renforcer le chant des chanoines ou pour les suppléer lorsqu'ils sont absents de leur stalle ou inaptes à la fonction chorale. Le plain-chant, qui correspond aux usages traditionnels de l'Église, est toujours premier, même si – au XVIII^e siècle surtout – les procédures d'engagement montrent clairement que les chanoines sont attentifs aux aptitudes à la musique figurée des hommes qu'ils recrutent; c'est d'abord pour le chant de l'office que sont institués des bas chœurs. En même temps, l'emploi de ce terme résume bien l'une des questions récurrentes depuis le début de l'enquête sur les musiciens de 1790, celle de la frontière de leur groupe. Ces hommes, parfois clercs, parfois laïcs, qui occupent les basses stalles ont en effet le chant pour fonction première; mais à l'évidence certains d'entre eux, surtout lorsqu'il s'agit de prêtres, sont occupés à bien d'autres activités encore dans l'église et n'apportent leur concours vocal que pour les plus grandes cérémonies; leur dénomination usuelle de "choriers" dit d'ailleurs cette incertitude sur les réalités de leur emploi. Cette indécision des limites du groupe des musiciens a été tenue pour une invitation à une approche qui embrasse la fonction musicale dans son ensemble, sans *a priori* terminologique ou formel.

Dans la logique de la démarche proposée, l'ouvrage s'attache dans sa première partie à un tableau des professions musicales, en partant du volet régional de l'enquête sur la situation à la fin de l'Ancien Régime (article collectif de Julie Civel, Anne Fauvart, Thomas D'hour et Bastien Mailhot).

8. Sur la disposition des chœurs des cathédrales et leur restructuration à l'époque moderne, Mathieu LOURS, *L'autre temps des cathédrales. Du concile de Trente*, Paris, Picard, 2010.

9. Ceux-ci seront peu évoqués dans ce volume, mais on trouvera une synthèse à leur sujet dans Bernard DOMPNIER (dir.), *Maîtrises et chapelles aux XVII^e et XVIII^e siècles. Des institutions musicales au service de Dieu*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2003.

10. Concrètement, certains membres du bas chœur siègent parfois au même rang que les chanoines, position qui leur semble justifier des droits particuliers. Tel est le cas des "semi-prébendés", dans diverses cathédrales.

Immédiatement, l'ensemble constituant l'actuelle Auvergne administrative apparaît comme un observatoire particulièrement intéressant puisque le nombre des petites églises collégiales est très élevé, notamment dans le diocèse de Clermont, ce qui permet la présence de nombreux "lieux de musique". Toutefois, on s'en doute, les ressources de ces petits chapitres sont limitées et il est bien difficile d'entretenir un maître de musique de plein exercice ; d'où cette figure originale du "sous-chantre", aux fonctions polyvalentes, sur laquelle s'arrête Bastien Mailhot. Par beaucoup d'aspects, ces petites collégiales ne se distinguent guère des églises – nombreuses aussi dans le Massif central – où l'on rencontre des prêtres "communalistes" ou "filleuls", dont l'étude des pratiques musicales s'imposait par comparaison ; Stéphane Gomis consacre donc son article à ce thème. Mais il ne faudrait pas pour autant céder au misérabilisme et ne voir en Auvergne que de petites églises peinant à entretenir quelques musiciens. Plutôt que de proposer l'exemple de cathédrales, pour lesquelles des études existent déjà¹¹, il a été préféré de s'arrêter sur deux églises collégiales prestigieuses, Saint-Amable de Riom (Françoise Talvard) et Saint-Julien de Brioude (Thomas D'hour), où se rencontrent maîtres de musique, organistes, maîtrises d'enfants de chœur et serpents, où aussi – à des degrés divers – viennent exercer des musiciens d'origine extérieure, où enfin le recours à des "extras" permet de renforcer l'éclat des solennités les plus importantes.

Ce tableau d'ensemble une fois dressé, la deuxième partie du livre s'arrête sur la carrière des musiciens, à travers des études sur des fonctions d'une part, sur des destins singuliers de l'autre. Évidemment, l'attention se porte d'abord sur le maître de musique, personnage clé du dispositif d'ensemble comme du bon déroulement des cérémonies où interviennent les chanteurs. Nathalie Da Silva, à partir de l'exemple de la cathédrale de Clermont, présente la variété de leurs activités et s'arrête sur leurs rapports, pas toujours simples, avec le chapitre. Georges Escoffier choisit pour sa part de mettre en lumière l'un des maîtres de la cathédrale du Puy, Jacques Roche, issu du sérail puisqu'il a débuté son activité musicale comme enfant de chœur dans cette même église, qu'il ne quittera pas de sa vie. Peut-être faut-il le considérer comme un parfait exemple de la catégorie des discrets maîtres de

11. Voir notamment Georges ESCOFFIER, *Entre appartenance et salariat. La condition sociale des musiciens en province au XVIII^e siècle*, thèse de doctorat, Paris, EPHE, 1996, 3 vol. dact. ; Nathalie DA SILVA, *Le chapitre cathédral de Clermont et l'opus Dei au XVIII^e siècle (1691-1791)*, mémoire de maîtrise, Université Blaise-Pascal, 1992, 2 vol. dact.

province, si étroitement liés à “leur” église qu’il est même difficile de décider des pièces qui, dans les corpus retrouvés, doivent leur être attribuées. Roche tranche en tout cas singulièrement avec tous ces musiciens qui volent de poste en poste tout au long de leur carrière, parfois en parcourant des distances importantes, à la recherche d’un emploi plus rémunérateur ou plus prestigieux, comme le fait Pierre Malidor par exemple. L’étude sérielle de ces mouvements apparemment anarchiques permet toutefois de repérer des tendances générales, qui seront sans doute confirmées par les travaux à venir. Ainsi, alors que le diocèse de Clermont recrute des musiciens majoritairement venus de régions plus septentrionales, celui du Puy attire plutôt des méridionaux (voir la contribution de Bastien Mailhot). La découverte du passage d’un jeune musicien auvergnat en Nouvelle-France permet à Jean-François Plante d’ouvrir encore un peu plus l’horizon des circulations, même si l’expérience de Dumontsard demeure sans doute rare, et même mystérieuse à bien des égards. Non moins singulier est le parcours de Lakairie, que retrace Philippe Bourdin. Cet Aurillacois reste solidement attaché à sa ville sa vie durant ; tour à tour journaliste, historien, archiviste, cet homme de l’écrit, qui noircit de nombreux cahiers tout au long de son existence, était fils d’un choriste de Saint-Géraud et avait appris la musique dans cette même collégiale. C’est dire que les pages qu’il consacre à cette église, à ses cérémonies et à son organisation, constituent un témoignage d’une rare qualité sur les pratiques de la musique religieuse dans une église de province.

Les derniers chapitres de l’ouvrage proposent d’approcher les musiciens dans le contexte de leur activité professionnelle. À partir de l’exemple particulièrement complexe des institutions liées à la cathédrale du Puy-en-Velay, Bernard Dompnier reconstitue le modèle des carrières entièrement locales dans les églises où les choriers exercent des fonctions variées au service du culte, sans qu’il soit toujours possible de discerner si certains d’entre eux ont une spécialisation musicale. Les musiciens sont ensuite saisis sur le vif, dans l’exercice de leurs fonctions. À partir de l’exemple des nombreuses processions de Clermont, Florie Rousset s’attache à la place de la musique dans la solennisation : contribution au faste, elle participe aussi à la structuration des cortèges. Les usages ordinaires et extraordinaires de la musique dans les cérémonies religieuses de Riom sont analysés par Françoise Talvard, qui reconstitue en particulier minutieusement le calendrier des grandes cérémonies extraordinaires que connaît une petite ville de province au XVIII^e siècle.

Thomas D'hour revient pour sa part sur le cas de Brioude et montre comment l'attachement à une liturgie propre, qui se déploie à travers des solennités particulières, constitue un mode d'affirmation identitaire du chapitre et de la ville. On comprend mieux ainsi, en recourant à l'approche trop souvent négligée de l'histoire de la liturgie, les enjeux de l'entretien d'une musique par les chanoines.

Avec cet ouvrage, les musiciens d'Église de l'Auvergne et du Velay sortent de l'ombre. Certes, beaucoup d'entre eux demeurent inconnus ou sont seulement mentionnés incidemment. Dans beaucoup de cas, l'explication réside principalement dans les lacunes de la documentation, même si les investigations demeurent encore à approfondir parfois. L'objectif n'était d'ailleurs pas de fournir un catalogue complet, mais bien de partir d'un nombre suffisant d'exemples pour comprendre ces hommes, à travers leurs conditions d'emploi et de travail, le déroulement de leur carrière, ou encore l'organisation de leur activité. Sous l'Ancien Régime, l'Église est le principal employeur de musiciens. Ce groupe professionnel, qui joue un rôle important dans les cérémonies et, à travers elles, dans la vie de la cité, qui contribue aussi à la vie culturelle et à la circulation des esthétiques, mérite certes de retenir l'attention des chercheurs. Comme la base de données déjà souvent mentionnée le suggère fortement, des différences notables existent entre régions du point de vue du nombre des musiciens d'Église, de leurs profils de carrière ou des conditions de leur emploi. C'est dire que, loin d'ériger Auvergne et Velay en hypothétiques modèles, ce livre se veut un appel à la comparaison avec la situation d'autres provinces. Mais il souligne aussi la remarquable vitalité musicale des cathédrales et collégiales du Massif central aux XVII^e et XVIII^e siècles.

La publication de cet ouvrage s'inscrit dans le cadre des travaux prévus par la convention tripartite qui unit le Conseil général de la Haute-Loire, le Centre de musique baroque de Versailles et l'Université Blaise-Pascal (Centre d'histoire "Espaces & Cultures") autour du fonds de partitions de la cathédrale du Puy-en-Velay. Il n'est pas inutile, surtout dans le contexte présent, de remercier une nouvelle fois le Conseil général de la Haute-Loire pour sa politique de sauvegarde et de valorisation du patrimoine musical du département, comme pour son soutien aux recherches historiques et musicologiques liées à ces opérations. Notre gratitude va tout particulièrement au président Gérard Roche dont l'intérêt pour nos projets ne s'est jamais démenti.

ANNEXES



INDEX ONOMASTIQUE

*Seules figurent dans cet index les personnes
dont l'activité est en rapport avec la musique d'Église.*

A

Abut (Gilbert)
111

Achard (François)
378

Adan (François)
380

Albanel (Charles)
85, 86, 99, 106, 107, 111, 340

Aldiget
378

Allemant
126, 129

Allirol
158

Amblard (Jacques)
52, 376, 382

Amédée
99

Amy (Antoine)
104, 105

Andraud
339, 382

Andrieu (Antoine)
381

Angérand (Joseph)
373

Ardain (Antoine)
104

Arménault (Henri Étienne)
373

Artonnet
111

Assolent (Jehan)
85

Astorg (Anthoine)
55, 381

Aubert
111

Aubert (Antoine)
84, 85, 97, 99

Aubiat (Jacques)
104, 111

Autenchas (François)
378, 379, 380

Aymard (François)
376

B

Bachelier (Louis)
379

Bach (Jean Sébastien)
167

Baconet (Antoine)
376

Badiou
159

Badiou (Jean-André)
269

Baile (Jean)
375

Baradon
99

Baraduc (François)
376

Baraduc (Gabriel)
376

Barathier
49, 63

Barbet (Anthoine)
85

Barbon
99

Bardicque (Antoine)
380

Barge (Antoine)
375

Bariaud
380

Bas
111

Bas (Amable)
99, 109, 111, 112, 351, 352

Baudiat
83, 85, 99, 103

Bayart (Louis)
137, 138, 180, 375, 379

Beaufils

374

Beaujeu (Jacques)

376

Bégule (Claude ou Pierre)

36, 188, 376

Bélisme (Clément)

99

Bellegarde (Annet)

50, 376

Bellion (François)

375, 378

Berchot

374

Bergasse

210

**Bergougnieux ou Bergou-
nious (Jean)**

54, 56, 350

Beringer (Pierre)

269, 374

Bernard

378

Bernard, cordelier

97, 98, 99

Berranger (Antoine)

99, 103

Berry (Augustin)

375

Bertaud (François)

375

Bertrand (Jean)

381

Besse (François Léonard)

376

Billard (Françoise)

374

Binet

376

Blachon (Estienne)

261, 269, 289

Blanchard

84, 85, 86, 99, 103, 104

Blanchard (Esprit)

167, 169, 175

Blanchon

99

Blanquart (Jean-Baptiste)

99, 111

Bleterie (Gilbert)

376

Boin

99

Boisset (Jean-Baptiste)

36, 376

Boitin (Pierre Antoine)

36, 50, 94, 99, 111, 181, 186,
376

Bon

164, 276

Bonnard (Gilbert)

373

Bonnefoy (Jean)

381

Bonnet

378, 380

Bonnet (Jean-Pierre)

269, 289, 290

Bonnet (Matthieu)

269

Bony (Antoine)

126

Bordieux

380

Botte (Pierre Chrisostome)

375

Bouard (Jean-Baptiste)

373

Boucheron (Antoine)

38, 375

Boudaix (Guillaume)

122, 126, 128

Boudard (Claude)

373

Boudet

378

Boudon (Joseph)

156, 159, 161, 165, 167, 168,
169, 175, 293

Boudouin (Jean-Antoine)

269, 273, 279, 289

Bouisot

99

Bounetier (Michel)

84, 85

Bourachol (Nicolas)

375

Bourchet

374

Bournazet (François)

99

Bournetton

378, 380

Bourzay (Léger)

376

Boussuge (Sébastien)

374

Boutal (Jacques Philippe)

375

Boutal (Léger)

375

Boutet (Jean)

111

Boutet (Pierre)

99, 111

Boutier

99

Boutillier (Hannon)

381

Bouznac (Guillaume)

138, 142, 190, 379

Boyer

374

Boyer (Annet)

34, 62, 375

Boyer (Michel)

34, 375

Boyer (Pierre)

379

Brasseux (Jean-François)

85, 94, 111, 181, 184, 186, 376

Brat

99

Bresson (Guillaume)

78

Bretange (Joseph)

376

Brion (Jean-Claude)

269

Brugere (Jean)

376

Brunel de Pourtalet

(Jean-Pierre)
269

Brunier

85

Brun (Philippe)

378

Bruxelles (Jehan de)

117, 126

Burat (Michel)

96, 98, 99, 100

Burat (Michel), père

98

Burat (Pierre)

98

Burat (Sébastien)

98

Busson (Claude)

375

Buty (Roch)

373

C**Callinet (Joseph)**

97

Campra (André)

169, 173, 175

Carioughi

99

Cartier

122, 126

Carton de Mincourt

40

Castanet (André-Étienne)

265, 269, 374

Castelin ou Castellain

99, 340

Castellain

99

Catine

379

Catonet (Louis)

376

Cazaux (René)

380, 381

Cazobon

380

Celarier (Jean)

385, 386

Celle

380

Cellier (Ferréol)

47, 51, 52, 59, 379, 380

Ceyton (Raymond)

378, 379, 382

Chagnol

379

Chalamet (Denis)

375

Chalbos (Jean-Célestin)

269

Chambèges (Charles)

376

Chambellin (René)

380

Chambon

238

Chambon (Jean-Louis)

269, 271

Chamoin (Jacques)

202, 381

Chamol (Pierre)

379

Champleboux

379

Chanavilles

151, 379

Chandorat

104

Chapponier

379, 380

Chappuis (Jean)

151, 152, 153

Chapsal

226

Chaptard (Jean)

137, 138, 147, 379, 380

Charbonnel (Gabriel)

54

Chardon (Jean)

99

Charmette

378, 380

Charnot

378

Charron

202

Chasron

378

Chassagnat (Henri)

375

Chasseguay

388

Chastel (Alexandre)

269

Chastel (Antoine)

269, 374

Chaudert

381

Chaudot (Pierre)

83, 85

Chauffour (Antoine)

50, 63, 376, 381

Chaumetant

379

Chaussende (Pierre)

269

Chavaignat (Anthoine)

379

Chavanat (Michel)

376

Chazal (Durand)

85

Chenarrier (Annet)

104

Cheneuillet (Pierre)

381

Chevillot (Guillaume)

376

Chièrè

85, 99

Chonard

379

**Choncq ou Schonk
(François Pierre)**

156, 179, 292, 374

Chrétien (Antoine)

376, 382

Cibrand (Jean)

381

Cietre (François)

376, 381

Cognier (François)

89, 99, 111

Coissard (Gilbert)

376

Colle

381

Collin
381

Collomb (Jean)
381

Colomb
374

Combe
218

Combette (Bernard)
374

Combost (Barthélémy)
104

Compte (Jean)
99, 111, 379, 381

Comte
217

Conac
269

Conche (Jean)
376

Condamine
380

Conort (Étienne)
374

Constant (Guillaume)
122, 126

Constantias
378, 379

Corbin
99

Cormail (Claude Donat)
265, 269, 275

Cortial
289, 357

Cortigier
379

Cossard (Guillaume)
85

Cosson
48, 378

Coste
74

Coulon
379

Courede (Antoine)
379

Cournazet (François)
99

Courrier (Jacques)
36, 99, 109, 110, 111, 376

Courrier (Jean)
111

Courteix
99

Cousty
46

Craponier
378

Crégut (Joseph)
77, 375

Crémont (Antoine)
38, 178, 213, 226, 238, 374

Crémont (famille)
213, 246, 249

Crémont (Joseph)
178, 374

D

Dadet
96

Dadet (Jean)
99, 100, 347

D'Aguet Girardin (Simon Michel)
39, 179, 374, 378

Darrot (Jean Pierre)
376

D'Aubigny
380

Davaux
339

Dayat (Jean)
375

Déat
85

Déat (Gabriel)
99, 111

De Glamont
90

Delaigue (Pierre)
269, 374

Delalande
378

Deliard (Jean)
382

Delorme (Gabriel)
373

Delpoux
84, 85, 99

Dery (Étienne)
379, 380

Desbouis (Antoine)
376

Desfarge (Yves)
376

Desgeraux
56

des Marans
339

Desmarest
167

Desmur
374

Despeaux
126, 374

Dessat (Gaspard)
35, 375

Dessat (Jean-Baptiste)
375

Deturges (Jean-Baptiste)
119, 120

Deville (Jean)
99, 100, 111

Devodes (François)
99

D'homme (Jean)
375

Divoire (Germaine)
98

Dogne (Pierre)
54, 379

Drivon (Étienne)
375

Dubois
99

Dubois (Claude)
378

Dubois (Guillaume)
375

Du Bouchet
380

Ducheix (Pierre)
376

Du Defant

339

Dufraise (Barthélemy)

376

Dulard

85, 87, 99

Dumas

373, 388

Dumontsard (François)193, 194, 196, 197, 198, 199,
200, 201, 202, 203, 204, 381**Dumontsard (Gilbert)**

193, 194

Dupont

373

Duprat (Mayou)

104

Dusuc ou Dusut (Pierre)

56, 58, 379

Dutail

380

Dutal

53

Duthilde

84, 85, 99

E**Eyraud (Estienne)**

269, 279

Eyssamas (Louis)120, 122, 123, 124, 125, 126,
128, 379, 386, 387**F****Fabre**

46, 380

Faget (Guillaume)

381

Fasty

99

Faucherit

375

Fauchier (Georges)139, 141, 142, 147, 379, 383,
384, 385**Fauchon**

85, 86, 92

Fauchon (Nicolas)

381

Faure

85

Faure (Charles)

104, 111

Faure (Estienne)

108

Faure (François)

99, 111

Faure (Gaspard)

99, 104, 111, 376

Félinat (Cerneuf)

140, 379

Ferand

380, 381

Fere

380

Filiat (Jean-Baptiste)

150, 379

Fleury

104, 107, 109

Forestier

376

Fouilhouze (Jeanne)

36, 373

Fournier

309

Frabail

104

Fradetat (Jean)

34, 375

G**Gabereau**

380

Gagelin

340, 349, 350

Gagelin (Claude)

349, 350

Gagelin (Vincent)92, 94, 99, 102, 103, 111, 112,
349, 350, 351, 352**Gaigne (Matthieu)**

269

Gaignon (Amable)

96, 97, 99, 109, 111

Galand

380

Gantez (Annibal)

177

Gardy (Blaise)

375

Garnier (Georges Sébastien)

53, 181, 186, 375, 378

Garry (Claude)

378

Gascard (Jean-Joseph)

269, 374

Gaudin (Antoine)

121

Gautier (François)

89, 99, 111

Gayet (Jean)

375

Gendraud (Guillaume)

381

Giardini (Felice)

176

Gibaud

282, 287

Gibregat (Simon)

46, 378, 380

Gigand (Jean)

105

Gilbert

104, 317

Gilles (Jean)

89, 166, 169, 172, 175

Ginhoux (Jean-Baptiste)

269

Girard

110, 111

Girardin,*voir* D'Aguet Girardin**Girard (Jean)**

99

Girard (Michel François)

85, 86, 89, 99, 104, 111, 374

Giraud

270, 279, 293

Giraudel (Michel)

50, 380

Giraud Teyssède,*voir* Teyssède Giraud

Giraud (Jacques)
376

Giraud (Jacques Bernard)
269

Giraud (Jean-Paul)
269

Giraud (Louis)
293

Giraud (famille)
158

Giraud
(Pierre André Barthélemy)
269

Glamont,
voir Verges (Jean-Baptiste)

Gonin (François)
376

Gontier
99

Got (François)
380

Goubye (Antoine)
379

Goyon (Jean)
101

Gras (Jean)
376, 380

Grenat (N.)
74

Grenier (Joseph)
378

Grénon (Louis Charles)
10, 138, 142, 156, 160, 161,
163, 164, 165, 167, 168, 169,
172, 287, 288, 290, 291, 293,
294, 296, 379

Grétry
247

Gros Clair
374

Guaynard
54

Guelle
379

Guendry (Jean Nicolas)
213, 218, 226, 238, 374

Guibal (Léger)
379

Guignebert (Jean-Pierre)
269, 290

Guillaume
99, 102, 111

Guyot (Pierre)
376

H

Hebrard
379

Hédieu (Antoine)
375, 378

Héraud (Dominique)
118, 121, 122, 126, 374

Hoisnard (Benoist)
269

Holaind
(Louis Joseph Laurent)
373

Hostain (Jean Baptiste)
269

Houtin
269

Hubeau
99, 111

Huote
375

I

Imbert (Geraud)
380

Imbert (Pierre)
269

J

Jaffeux (Claude)
376, 381

Jamart (Pierre)
38, 39, 61, 179, 180, 182, 184,
186, 189, 375, 378, 382

Jamet (Sylvain)
99, 111

Jammet (Jean)
379

Joannin (Gilbert)
376

Johannel (Annet)
381

Jolliet (Louis)
199, 200

Jossot (Claude)
98, 99, 100

Jossot (Joseph)
79

Jossot (Pierre Toussaint)
99, 100, 101

Jourde (André)
276, 282, 287

Judeau (Gabriel)
76, 181, 186, 375, 378

Juge (Jehan)
379

Julhe (Gabriel)
374

Julot (Michel)
373

Juvainroux (Julien)
376

L

Lacombe
379

Lacour
99

Lafarge
380

Lafarge (Jean-Claude)
269, 374

Lafontaine
124, 126

Lafosse
125

Lagé (Guillaume)
218

Lagit
99, 103

Laguillaumie (Alexandre)
374

Lakairie (Antoine)
212

Lakairie (Géraud)
212, 213, 214, 216

Lakairie (Jean-Baptiste)

16, 205, 206, 207, 208, 209,
210, 211, 212, 213, 216, 217,
218, 219, 220, 221, 222, 223,
224, 227, 228, 230, 231, 234,
238, 239, 241, 242, 243, 244,
245, 246, 247, 248, 249, 250,
251, 252

Lalande (Michel Richard)

169, 175

Lambert

378

Lamoureux

99, 102

L'Anglade

380

Laparra

226, 232, 374

Laqueyrie,

voir Lakairie

Lascrotas

379, 380

La Serre

99

Lashermes (Jacques)

158

Lashermes (Jean-Antoine)

269, 293

Laudet (Gilbert)

375

Laurent (fratrie)

34

Laval (Antoine)

269

Laveissière (Guillaume)

33, 374

Layne (Henry)

380

Lebeau (ou Libot) (Anne)

98

Lebègue (Nicolas)

98

Lebeuf (Jean)

363

Lebloug (Charles)

380, 381

Le Bouboul (Antoine)

381

Lebrun (Pierre)

360, 363

Ledoux (Jean)

378, 380

Le François

342

Lemasson

379

Lenain (Pierre)

380

Lenoir

379

Lepetit (François)

381

L'Espérance (Pierre)

374

Liébault (Michel)

39, 375

Linck

375

Livebardon (Jean)

376

Lombardy (Géraud)

376

Luchon (Martin)

380

Luillier (Claude)

373

M**Mabilhot (Jean)**

380

Maga (Amable)

376

Magne

99, 111

Magnol (Jean)

380

Magnot

380

Maigne (Estienne)

99, 111

Maigne (Grégoire)

104

Maignot

59

Maisonneuve (Antoine)

78

Malidor (Pierre)

16, 81, 85, 86, 90, 92, 93, 94,
95, 111, 181, 182, 183, 189,
338, 351, 375

Malsaignes (Jean)

375, 379

Marchand

142

Marchand (Joseph)

111

Marie (Vital)

166, 269, 278, 287, 293

Marin (Nicolas)

376, 382

Marot

85

Martin

85, 120, 126, 378, 380, 385

Mary (Charles Jean Pierre)

376

Masse (Jean-Jacques)

75, 76

Massiat (Pierre)

99, 111

Masson (Louis)

160

Matiche

380

Mauge

99

Mauguin (Jacques)

99, 111, 379

Maurel (ou Morel) (Annet)

375

Maurice (Jean-François)

269

Mayet

381

Mazeron

52, 379, 380, 381

Megnon (Amable)

85

Meneton (Jean)

84, 85, 96, 97, 99

Menudel (Michel)

381

Merle

374

Mesaud (Pierre)

99

Michau

380

Michel (Mathieu)

269, 289

Mignot (Gilbert)

34, 376

Moisset (Antoine)

374

Mommelier (Gabriel)

50, 53

Mondonville

(Jean-Joseph Cassanea de)

169, 172, 175, 176

Mondot

287

Monestier (Antoine)

375

Monestier (famille)

48

Monestier (Gabriel)

375

Monestier (René)

34, 48, 49, 51, 62, 187, 188,
375, 388, 389

Monet (François)

375

Monilla

248, 249

Montagnet

342

Montalard

125, 126

Montbrizon (Jean de)

85

Montmelier (Gabriel)

380

Moreau (Thomas)

379, 380

Morel (François)

375

Morel (Gilbert)

375

Morel (Jean)

51, 188, 375, 379

Morgeat

99

Morge (Guillaume)

55, 378, 380, 381

Moril

111

Morril

104

Moulin (Pierre)

376

Mouilly (Annet)

375

Moustiac

111

Mulet (Jean-Baptiste)

373

N

Neyrand

99

Nicolas

164, 276, 287, 290

Noailhat (Antoine)

376

Noel (Claude)

378, 379

Nony (André)

35, 375

Nugier

307

O

Octave

380

Oger

379

Oleon

99, 380

Olier (Antoine)

146, 379

Olier (Étienne)

99, 104

Olier ou Ollier (Gilles)

86, 89, 99, 111, 381

Olin (Louis)

376, 382

Olivier

380

Olivier (Jean-Pierre)

51, 62, 85, 92, 348, 350, 376

Olloix (Gilbert)

376, 381

Olyne

380

Oriol (Vincent)

175, 268, 269, 289

Oudain

122, 126

P

Pailhoux

85

Pallet

99

Palmier (Guillaume Alexis)

374

Panit

99

Panton (Jean)

381

Parizot ou Parisot (Pierre)

75

Parot

380

Parrat (Pierre)

85, 90, 92, 340, 351

Parrel

278

Parret (Jean)

381

Parret (Joseph)

375

Parrin (François)

106

Parris

104

Pasturel (François)

379

Pauginat

99

Paulet

85, 87

Pelissier (Jean)
49, 150, 151, 379

Pellisson (Pierre)
152, 153, 379

Perichon (François)
375

Perrin
46

Persignat (Gabriel)
49, 375, 376, 379, 381, 382

Persignat (Nicolas)
376

Pesinges (Loys)
85

Petit (Gilbert)
373

Petit (Guillaume)
104, 111

Petit (Pierre)
374

Peyronnet (Jean)
378, 379, 381

Pichot
84, 85, 99

Pichot (Antoine)
139, 151, 379

Pichot (Pierre)
269

Pierre (Jean)
380

Pigheon (Charles Marie)
269, 279, 289

Pimpore (Louis Bernard)
376

Pinget (Jérôme)
85, 86, 87, 92, 378, 381

Piquerel (Jacques)
381

Placide
380

Planet (René)
99, 102, 104, 111

Plantard
99, 104

Pothier (Antoine)
184, 373

Poulet (Estienne)
85, 87, 88, 89, 90, 91, 103,
109, 324, 328, 381

Pourrat
59, 63, 379

Pousaunage (Jean)
378

Poyroux (Claude)
269, 374

Prades
375

Prades (François)
380

Pradines
217

Prévot (François)
374

Priet (François)
375

Primest
99

Primet
375

Q

Quayret ou Queyret (Michel)
49, 379

Quinqueton (Pierre)
266, 269, 289

R

Rabiny (Joseph)
218, 228

Racault
379

Rameau (Jean-Philippe)
143, 144, 159, 190, 305

Ramellin (Antoine)
78

Ratail (Pierre)
77

Ravel (Antoine)
381

Raymond
51, 380

Raynal
206

**Raynaud ou Reynaud
(Jean-Antoine)**
269, 276, 289, 291, 293, 378

Reimond (François)
375

Reimond (Laurent)
375

Reymond (Claude)
85

Reymond (fratrie)
34

Reymond (Louis Benoît)
269, 374

Richard
86, 87

Richard (Charles)
379, 380

Richard (Pierre)
85, 86

Richen
111

Richin
99

Rigaud
270, 271

Rigaud (Guillaume)
99

Rivet (Guillaume)
375

Robin
379

Robin (François)
269, 273, 374

Rochefort l'aîné
376

Rochefort le cadet
376

Rochefort (Michel)
381

Roche (François)
36, 60, 375, 378

Roche (Jacques)
15, 16, 155, 156, 157, 158,
159, 160, 161, 162, 163, 164,
165, 166, 167, 168, 169, 170,
171, 172, 173, 174, 175, 289,
291, 293, 294

Roche (Pierre)
375

Rocher (Richier) (Christophe)
269

Rochon

381

Rochon (Jean-Baptiste)

376

Rochon (Joseph)

36, 376, 381

Roddier (Antoine)

150

Roget (Antoine)

373

Ronzier (Julien)

269, 374

Roques (Pierre)

374

Roubin (Pierre)

381

Roudil

374

Rouge (Gabriel)

104

Rousseau

84, 85, 99

Rousseau (Pierre)

378

Rouvet (Jean)

85, 88, 92, 111

Roux

380

Roux (Georges)

269

Ruan

374

S

Saby (Joseph)

159, 164, 276, 278, 281, 283, 287, 290, 293

Sahuc (Augustin)

269

Saire (Antoine)

381

Salignac

373

Sallard

292

Sallard (François)

373

Salomon (Oudart)

98

Sambal

98, 99

Sammartini

(Giovani Baptista)

176

Sanson

84, 85

Saunange

379

Saunois (Claude)

381

Sauron

226

Sauvage (Antoine Dominique)

156, 159, 169, 292

Sauzet

342

Savel (André)

269

Schonk

voir Choncq

Seguin

380

Seullier (Jean)

104

Siret

217

Sologne (Jean)

85, 92, 111

Souchera (Antoine)

38, 58, 60, 188, 189, 376, 381, 382

Souchon (Louis)

79

Souchon (Louis-Joseph)

269, 279, 286

Soulat (Louis)

85

Soulebost

380

Soulier

381

Soulier (Jehan)

45

Suzanneau (Jacques)

381

T

Taillebaut (Antoinette)

100

Taleyzat (Antoine)

378, 379, 380

Talhogros ou Tallogros

261, 278, 281, 282, 287

Taschard

381

Taschard (Claude)

34, 376

Tavarand (Pierre)

85

Teillhot (Amable)

97, 99

Terrasse (Barthélemy)

269, 289

Teyssède Giraud (François Régis Roch)

269, 374

Thévenin (Étienne)

373

Tholance

378

Thoman (Antoine)

104

Thomas (Jean-Philippe)

269, 289

Tiennet

85

Toulard

381

Touprian (Charles)

373

Tourette (François)

375

Tourrant

379, 381

Toutel

124, 126

Tranchant (Jean)

120, 121, 122, 123, 125, 126

Trincard

99

Trinquard

380, 381

Triollier

380

Tronchet
138, 379

Troubady des Roches (Antoine)
304, 389, 390

Turges (Jean-Baptiste de)
118

Turland (Jean)
50, 381

Tuzonne
380

V

Vacher (Jacques)
375

Valeye (Jehan)
45

Valeyre (Antoine)
376

Vallat
99

Vanier
99

Vauris (Étienne)
375

Vedel
380

Velay
124, 126, 374

Verdier
378

Verdier (Jehan)
45, 46, 379

Verges (Jean-Baptiste, dit Du Bourg ou Glamont)
90

Vernières
126

Verset (Jean-Marc)
269

Verzon
99

Vialard (Gaspard)
379

Vialaret
378

Viannet (Étienne)
381

Vichy (Pierre), dit Ronchaud
35, 375

Vidal
85

Vidal (Jean)
77, 375

Vigier (Charles)
77

Vignot (Auguste)
379

Vigouroux (Jean-Antoine)
269, 279, 289

Villenaud (Pierre)
142, 379

Viry (Henry)
376

Vorilhon ou Vorillon (Robert)
74, 75, 380

Y

Ygonnet (Pierre)
99, 111

TABLE DES MATIÈRES

LES AUTEURS	7
-------------	---

INTRODUCTION

1	Bernard Dompnier	
	<i>Des musiciens au service de la majesté du culte</i>	9

PREMIÈRE PARTIE Lieux de musique et musiciens

2	Julie Civel, Thomas D'hour, Anne Fauvart & Bastien Mailhot	
	<i>Lieux de musique et musiciens en 1790</i>	21
3	Bastien Mailhot	
	<i>Les sous-chantres des collégiales du diocèse de Clermont.</i>	
	<i>Approche d'une fonction musicale originale</i>	43
4	Stéphane Gomis	
	<i>Musique et communautés de prêtres dans le diocèse de Clermont</i>	65
5	Françoise Talvard	
	<i>Les musiciens du chapitre de Saint-Amable de Riom</i>	
	<i>aux XVII^e et XVIII^e siècles</i>	81
6	Thomas D'hour	
	<i>La musique à la collégiale Saint-Julien de Brioude</i>	115

403

DEUXIÈME PARTIE Carrières de musiciens

7	Nathalie Da Silva	
	<i>Être maître de musique à la cathédrale de Clermont</i>	
	<i>aux XVII^e et XVIII^e siècles</i>	135
8	Georges Escoffier	
	<i>Jacques Roche à la cathédrale du Puy:</i>	
	<i>une longue carrière immobile?</i>	155

9	Bastien Mailhot <i>L'itinérance chez les musiciens auvergnats en 1790</i>	177
10	Jean-François Plante <i>François Dumontsard et la Nouvelle-France. Parcours d'un musicien auvergnat sur deux continents au XVII^e siècle</i>	191
11	Philippe Bourdin <i>Confessions d'un enfant de chœur Jean-Baptiste Lakairie (1765-1829)</i>	205

TROISIÈME PARTIE **Au service du culte**

12	Bernard Dompnier <i>Être musicien à la cathédrale du Puy-en-Velay au XVIII^e siècle</i>	257
13	Florie Rousset <i>À l'écoute du paysage sonore des processions clermontoises</i>	297
14	Françoise Talvard <i>Les cérémonies en musique à la collégiale Saint-Amable de Riom au XVIII^e siècle</i>	319
15	Thomas D'hour <i>Brioude, ou la durable survie d'une liturgie propre</i>	355

ANNEXES

16	<i>Lieux et musiciens d'Église en Auvergne et Velay en 1790</i>	373
17	<i>Les maîtres de musique et les sous-chantres du diocèse de Clermont aux XVI^e et XVIII^e siècles</i>	377
18	<i>Contrats d'engagement de maîtres de musique, sous-chantres et organistes</i>	383
19	<i>Index onomastique</i>	391

TABLE DES MATIÈRES	403
--------------------	-----

DÉJÀ PARUS AUX PUBP

SUR LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS EN AUVERGNE

- Bernard DOMPNIER (dir.), *Louis Grénon, un musicien d'Église au XVIII^e siècle*, 2005.
- Viviane NIAUX, *George Onslow, gentleman compositeur*, 2003.

SUR L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE L'ÉPOQUE MODERNE

- Bernard DOMPNIER (dir.), *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, 2009
- Stéphane GOMIS, *Les "enfants prêtres" des paroisses d'Auvergne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, 2006
- *La célébration de Noël du XVII^e au XX^e siècle. Liturgie et tradition*, *Cahiers Siècles*, n° 21, 2005.
- Frédéric MEYER et Ludovic VIALLET (dir.), *Identités franciscaines à l'âge des réformes*, 2005.
- Bernard DOMPNIER (dir.), *Maîtrises et chapelles aux XVII^e et XVIII^e siècles. Des institutions musicales au service de Dieu*, 2003.
- *Religieux, saints et dévotions. France et Pologne. XIII^e-XVIII^e siècles*, *Cahiers Siècles*, n° 16, 2003.
- Thierry WANEGFFELEN (dir.), *De Michel de l'Hospital à l'édit de Nantes. Politique et religion face aux Églises*, 2002.
- Bernard DOMPNIER et Marie-Hélène FROESCHLÉ-CHOPARD (dir.), *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne*, 2000.
- *La circulation des dévotions*, *Cahiers Siècles*, n° 12, 2000.
- Philippe BOURDIN, *Le noir et le rouge. Itinéraire social, culturel et politique d'un prêtre patriote (1736-1799)*, 2000.
- Bernard DOMPNIER (dir.), *Vocations d'Ancien Régime. Les gens d'Église en Auvergne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 1999 (numéro de la *Revue d'Auvergne*).
- Geneviève DEMERSON et Bernard DOMPNIER (dir.), *Les signes de Dieu aux XVI^e et XVII^e siècles*. 1993.
- Geneviève DEMERSON, Guy DEMERSON, Bernard DOMPNIER et Annie REGOND, *Les Jésuites parmi les hommes aux XVI^e et XVII^e siècles*. 1987.

A

ux XVIIe et XVIIIe siècles, les chanoines recrutent des prêtres ou des laïcs chargés de les assister ou de les remplacer dans le chant de l'office, mais aussi d'exécuter les pièces de musique "figurée" - tels les motets - qui permettaient de donner plus de splendeur au culte. Ordinairement regroupé sous le terme générique de bas chœur, ce personnel témoigne par sa présence dans les cathédrales, mais aussi dans de simples collégiales, de l'intense activité musicale des églises de tout le royaume, réalité longtemps occultée par un intérêt exclusif pour les musiques de Paris et de la Cour. Aujourd'hui les chercheurs redécouvrent à la fois le patrimoine musical des provinces et le groupe social de ses interprètes. L'étude régionale, telle qu'elle est proposée dans ce volume, constitue une voie privilégiée pour comprendre la richesse et la diversité du monde des musiciens d'Église.



Presses Universitaires Blaise-Pascal

Collection Études sur le Massif central

Bernard Dompnier,
professeur d'histoire moderne à l'Université Blaise-Pascal,
est spécialiste de l'histoire du culte et des dévotions
dans le catholicisme des XVIIe et XVIIIe siècles.
Il anime un programme national de recherche
sur les musiques et les musiciens d'Église.

Muséfrem
Musiques d'Église en France à l'époque moderne


**CONSEIL GÉNÉRAL
Haute-Loire**



9 782845 164772

ISBN 978-2-84516-477-2/PRIX 25 €